
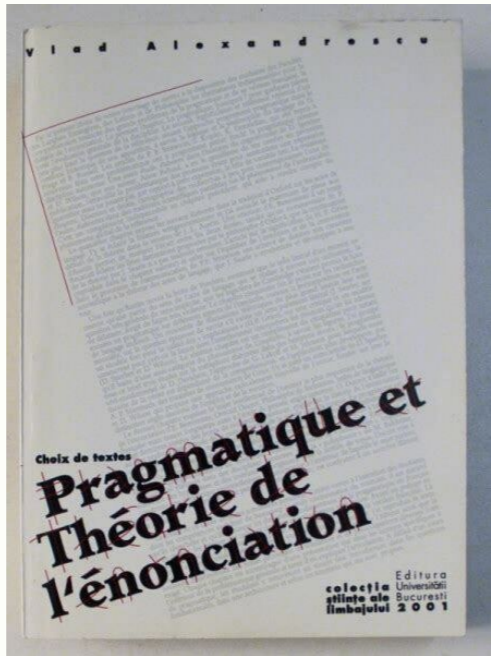


I'm not robot  reCAPTCHA

**I am not
robot!**

Les théories de l'énonciation comme fondement de l'approche PREMIÈRE ASSISE THÉORIQUE LES THÉORIES DE L'ÉNONCIATION COMME FONDEMENT DE L'APPROCHE COMMUNICATIVE Carmen Ștefania STOEAN P réoccupés de la construction d'une science du langage, les linguistes du début du XXe siècle ont circonscrit leurs études à la langue, en tant que système de signes reliés par des ensembles de règles, en laissant délibérément de côté les aspects liés à son utilisation et à ses utilisateurs. Cette option n'a pas été sans conséquences sur l'évolution des théories concernées, dont les caractéristiques communes constituent autant d'insuffisances favorisant les orientations théoriques ultérieures. Cependant, la linguistique de la parole que Saussure considérait secondaire et complètement distincte de la linguistique de la langue s'est développée en même temps que la dernière mais avec un certain retard.Elle sera préfigurée par Ch. Bally (1932 - Linguistique générale et linguistique française), R. Jakobson (1963 - Essais de linguistique générale) et revêtera sa première forme théorique dans les écrits de E. Benveniste, à partir de 1966. Elle va se charger des aspects rejetés hors de son domaine par la linguistique scientifique et placer au centre de ses préoccupations les mécanismes favorisant le passage de la structure au fonctionnement, c'est-à-dire de la langue à la parole: «L'énonciation suppose la conversion individuelle de la langue en discours.» [5] Elle va étudier les mécanismes de production/ interprétation de la parole avec tous les éléments linguistiques et extralinguistiques qui les déterminent; la manière dont ces activités sont inscrites dans la parole; les effets de ces activités sur les partenaires de l'acte de communication. Ce sont là les directions de développement de la linguistique énonciative dont «la diversité s'explique par la multiplicité des points de vue possibles sur l'appartenance à la linguistique des différents thèmes énonciatifs.» [11, p. 23] Cette nouvelle linguistique, énonciative, ne sera pas exactement la linguistique de la parole envisagée par Saussure car l'énonciation concerne «l'acte même de produire un énoncé et non le texte 38 de l'énoncé» auquel se rapporte la parole de Saussure. Les théories de la linguistique énonciative Emile Benveniste: l'appareil formel de l'énonciation La théorie de l'énonciation d'E. Benveniste ne se présente pas comme un tout organique, une «somme» sur le langage et ses différents aspects systémiques et fonctionnels. Ses idées sur le système de la langue et sur la spécificité de l'emploi de cette dernière sont dispersées dans plusieurs articles et études, publiés depuis 1966.



En faire une synthèse n'est pas chose facile. Les aspects qui relèvent de la problématique de l'énonciation sont: l'organisation systémique de la langue, le fonctionnement de la langue, l'appareil formel de la mise en fonctionnement de la langue. Deux constatations de Benveniste pourraient représenter le point de départ de son analyse, à savoir: la constatation de la «différence profonde «entre le langage comme système de signes et le langage comme exercice par l'individu» [34, p. 104] la particularité du langage de manifester sa nature «d'instrument de communication» par sa situation même comme «instrument» [5, p. 258]. Pour Benveniste, le langage est constitué d'un double système de référence ou modes de signification: le mode sémiotique, le mode des signes, qui ont un signifié et qui renvoient à une certaine réalité qu'il faut comprendre. C'est le système formel de la langue, à un niveau supérieur, le mode sémantique, celui de la phrase qui se rapporte à des situations ou à des événements concrets. C'est le niveau «du sens, où l'on a affaire aux mots obtenus à partir du sens - le sens n'est donc Dialogos 8/2003 PREMIÈRE ASSISE THÉORIQUE pas leur somme et les mots sont davantage que des signes.» [3, p. 88] Le niveau sémantique prend en charge les référents, c'est-à-dire l'extralinguistique. Ce niveau n'appartient pas à la structure de la langue mais au discours ou système de communication. Entre les unités constitutives des deux modes de signification, Benveniste identifie le rapport suivant: «...une phrase constitue un tout, qui ne se réduit pas à la somme de ses parties; le sens inhérent à ce tout est réparti sur l'ensemble des constituants. (Il en résulte que) le mot est (avant tout) un constituant de la phrase, il en effectue la signification; mais il n'apparaît pas nécessairement dans la phrase avec le sens qu'il a comme unité autonome.» [5, p. 123]124] «L'analyse sémantique aura pour objet d'interpréter globalement, par rapport à un contexte situationnel concret, les mots qui forment un message. Le domaine de la sémantique s'identifie donc à l'univers du discours en situation, c'est-à-dire à l'énonciation.» [9, p. 302] A ces deux niveaux ou modes, Benveniste ajoute un troisième, le mode métasémantique, construit sur la sémantique et ayant pour objet la double signification de la langue. C'est au domaine sémantique, où a lieu «la conversion individuelle de la langue en discours», que s'intéresse Benveniste. La distinction faite entre le langage en tant que système de signes et son emploi implique une autre distinction entre les conditions d'emploi des formes et les conditions d'emploi de la langue. Les conditions d'emploi des formes sont «un ensemble de règles fixant les conditions syntaxiques dans lesquelles les formes peuvent ou doivent normalement apparaître...Ces règles d'emploi sont articulées à des règles de formation préalablement indiquées...» [8, p. 13]. Elles ne sont pas identiques aux conditions d'emploi de la langue. Les conditions d'emploi de la langue relèvent «d'un mécanisme total et constant qui, d'une manière ou d'une autre, affecte la langue entière.» [id.] Ce mécanisme est l'énonciation, définie d'abord par Benveniste comme «...mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation...» mais aussi comme «acte d'appropriation de la langue», «conversion de la langue en discours», acte par lequel le locuteur «mobilise la langue pour son compte», ou «prend la Dialogos 8/2003 langue pour instrument». Cet acte est le fait du locuteur qui s'approprie la langue pour effectuer un ensemble d'opérations afin de construire et faire passer un message. Le résultat de l'énonciation est le discours qui renvoie à «l'acte même de produire un énoncé» et non pas «au texte de l'énoncé.» [id.]. «Avant l'énonciation, la langue n'est que la possibilité de la langue. Après l'énonciation, la langue est effectuée en une instance de discours, qui émane d'un locuteur, forme sonore qui atteint un auditeur et qui suscite une autre énonciation en retour.» [id.] Le procès d'appropriation de la langue et de production d'énoncés présente trois aspects: la réalisation vocale de la langue, l'acte physique que suppose toute émission d'énoncé (l'acte locutoire d'Austin), «le mécanisme de cette production» ou la sémantisation de la langue: «C'est la question de voir comment le sens se forme en mots» ou la transformation du sens en mots, l'analyse de l'énonciation «dans le cadre formel de sa réalisation», c'est-à-dire la recherche des marques formelles de l'énonciation. [id.] L'énonciation ne peut pas être saisie directement mais seulement à travers ses produits, les énoncés.

T. Todorov affirmait que «Nous ne connaissons jamais que des énonciations énoncées.» [5], p. 3-11] Cela veut dire que pour comprendre le fonctionnement de l'énonciation, il faut analyser les énoncés et certaines de leurs formes constitutives. Pour Benveniste, l'énonciation comprend trois opérations: «le locuteur s'approprie l'appareil formel de l'énonciation et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques», «Dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il plante l'autre en face de lui...Toute énonciation est, explicite ou implicite, une allocution, elle postule un allocutaire», ou interlocuteur, «Enfin, dans l'énonciation, la langue se trouve employée à l'expression d'un certain rapport au monde.



Ses idées sur le système de la langue et sur la spécificité de l'emploi de cette dernière sont dispersées dans plusieurs articles et études, publiés depuis 1966. En faire une synthèse n'est pas chose facile. Les aspects qui relèvent de la problématique de l'énonciation sont: l'organisation systémique de la langue, le fonctionnement de la langue, l'appareil formel de la mise en fonctionnement de la langue. Deux constatations de Benveniste pourraient représenter le point de départ de son analyse, à savoir: la constatation de la «différence profonde «entre le langage comme système de signes et le langage comme exercice par l'individu» [34, p. 104] la particularité du langage de manifester sa nature «d'instrument de communication» par sa situation même comme «instrument» [5, p. 258]. Pour Benveniste, le langage est constitué d'un double système de référence ou modes de signification: le mode sémiotique, le mode des signes, qui ont un signifié et qui renvoient à une certaine réalité qu'il faut comprendre. C'est le système formel de la langue, à un niveau supérieur, le mode sémantique, celui de la phrase qui se rapporte à des situations ou à des événements concrets. C'est le niveau «du sens, où l'on a affaire aux mots obtenus à partir du sens - le sens n'est donc Dialogos 8/2003 PREMIÈRE ASSISE THÉORIQUE pas leur somme et les mots sont davantage que des signes.» [3, p. 88] Le niveau sémantique prend en charge les référents, c'est-à-dire l'extralinguistique. Ce niveau n'appartient pas à la structure de la langue mais au discours ou système de communication. Entre les unités constitutives des deux modes de signification, Benveniste identifie le rapport suivant: «...une phrase constitue un tout, qui ne se réduit pas à la somme de ses parties; le sens inhérent à ce tout est réparti sur l'ensemble des constituants. (Il en résulte que) le mot est (avant tout) un constituant de la phrase, il en effectue la signification; mais il n'apparaît pas nécessairement dans la phrase avec le sens qu'il a comme unité autonome.» [5, p. 123]124] «L'analyse sémantique aura pour objet d'interpréter globalement, par rapport à un contexte situationnel concret, les mots qui forment un message. Le domaine de la sémantique s'identifie donc à l'univers du discours en situation, c'est-à-dire à l'énonciation.» [9, p. 302] A ces deux niveaux ou modes, Benveniste ajoute un troisième, le mode métasémantique, construit sur la sémantique et ayant pour objet la double signification de la langue. C'est au domaine sémantique, où a lieu «la conversion individuelle de la langue en discours», que s'intéresse Benveniste. La distinction faite entre le langage en tant que système de signes et son emploi implique une autre distinction entre les conditions d'emploi des formes et les conditions d'emploi de la langue. Les conditions d'emploi des formes sont «un ensemble de règles fixant les conditions syntaxiques dans lesquelles les formes peuvent ou doivent normalement apparaître...Ces règles d'emploi sont articulées à des règles de formation préalablement indiquées...» [8, p. 13]. Elles ne sont pas identiques aux conditions d'emploi de la langue. Les conditions d'emploi de la langue relèvent «d'un mécanisme total et constant qui, d'une manière ou d'une autre, affecte la langue entière.» [id.] Ce mécanisme est l'énonciation, définie d'abord par Benveniste comme «...mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation...» mais aussi comme «acte d'appropriation de la langue», «conversion de la langue en discours», acte par lequel le locuteur «mobilise la langue pour son compte», ou «prend la Dialogos 8/2003 langue pour instrument». Cet acte est le fait du locuteur qui s'approprie la langue pour effectuer un ensemble d'opérations afin de construire et faire passer un message. Le résultat de l'énonciation est le discours qui renvoie à «l'acte même de produire un énoncé» et non pas «au texte de l'énoncé.» [id.]. «Avant l'énonciation, la langue n'est que la possibilité de la langue. Après l'énonciation, la langue est effectuée en une instance de discours, qui émane d'un locuteur, forme sonore qui atteint un auditeur et qui suscite une autre énonciation en retour.» [id.] Le procès d'appropriation de la langue et de production d'énoncés présente trois aspects: la réalisation vocale de la langue, l'acte physique que suppose toute émission d'énoncé (l'acte locutoire d'Austin), «le mécanisme de cette production» ou la sémantisation de la langue: «C'est la question de voir comment le sens se forme en mots» ou la transformation du sens en mots, l'analyse de l'énonciation «dans le cadre formel de sa réalisation», c'est-à-dire la recherche des marques formelles de l'énonciation. [id.] L'énonciation ne peut pas être saisie directement mais seulement à travers ses produits, les énoncés.

T. Todorov affirmait que «Nous ne connaissons jamais que des énonciations énoncées.» [5], p. 3-11] Cela veut dire que pour comprendre le fonctionnement de l'énonciation, il faut analyser les énoncés et certaines de leurs formes constitutives. Pour Benveniste, l'énonciation comprend trois opérations: «le locuteur s'approprie l'appareil formel de l'énonciation et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques», «Dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il plante l'autre en face de lui...Toute énonciation est, explicite ou implicite, une allocution, elle postule un allocutaire», ou interlocuteur, «Enfin, dans l'énonciation, la langue se trouve employée à l'expression d'un certain rapport au monde.

La référence est partie intégrante de l'énonciation.» [8, p. 14] Toutes ces caractéristiques sont mentionnées dans la définition que Benveniste donne de l'énonciation: «...mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. Le discours, dira-t-on, qui est produit chaque fois qu'on parle, cette manifestation de l'énonciation, n'est-ce pas simplement la «parole»? - Il faut prendre garde à la condition spécifique de l'énonciation: c'est l'acte 39 PREMIÈRE ASSISE THÉORIQUE même de produire un énoncé et non le texte de l'énoncé qui est notre objet. Cet acte est le fait du locuteur qui mobilise la langue pour son compte. (...) Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques, d'une part, et au moyen de procédés accessoires, d'autre part.» [id.] Les indices (indicateurs) spécifiques «mobilisés par le sujet parlant pour la réalisation de son énonciation constituent un sous-système complexe de signes de la langue» et Benveniste les considère «des signes vides» qui n'ont pas d'existence, c'est-à-dire qui n'expriment rien, «qui n'ont aucun contenu en dehors de l'énonciation produite.» Ils sont les mêmes pour tous les locuteurs mais, à chaque emploi, ils reçoivent un autre contenu, unique. Ces signes sont constitutifs de l'énonciation et, en même temps, renvoie à l'acte même de production ou, mieux, aux paramètres de l'acte d'énonciation. Il s'agit des indices de personnes, temporels, d'ostension et des types de phrase. Les indices de personne renvoient à l'instance du discours où ils sont produits. Il s'agit du couple je-tu, opposé à il. Je désigne «la personne qui énonce la présente instance du discours contenant je.» Tu désigne «celui que je pose comme l'individu à qui il s'adresse dans la présente instance du discours.» Je et tu n'ont pas d'existence en dehors de la parole qui les profère: «...je se réfère à l'acte de discours individuel où il est prononcé, et il en désigne le locuteur. ...ne peut être identifié que dans ...une instance de discours et qui n'a de référence qu'actuelle. La réalité à laquelle il renvoie est la réalité du discours. C'est dans l'instance de discours où je désigne le locuteur que celui-ci s'énonce comme 'sujet'.» [5, p.

